

Retour sur le texte « Défis de nos Évêques et Communautés chrétiennes» 02-10-2011

Chers amis, aujourd'hui j'aimerais revenir sur le témoignage du Père Normand Provencher que je vous ai fait entendre dimanche le 4 septembre dernier.

J'y reviens après avoir eu les réactions de plusieurs de nos paroissiens. Certains ont applaudi chaleureusement le témoignage du théologien alors que d'autres en ont été mal à l'aise ou même blessés, y voyant une critique de l'Église, ou tout au moins, de la Curie romaine.

Tout d'abord, je vous avoue franchement que ce n'était absolument pas mon intention de critiquer l'Église ou qui que ce soit pas plus que ce n'était l'intention du P. Provencher. Si vous le relisez vous-mêmes, lentement et attentivement, vous verrez que le texte est bien plutôt un cri d'alarme de quelqu'un qui aime l'Église et qui, face à une réalité décevante, a longuement réfléchi et discuté avec d'autres confrères prêtres, théologiens et laïcs, soucieux et désolés de constater la chute libre de la crédibilité de l'Église, et cherche comment y remédier.

Cette réflexion existe et perdure depuis les années qui ont suivi le Concile Vatican II. Et je pense que nous tous qui sommes membres de l'Église, devons nous aussi nous en inquiéter et réfléchir ensemble à une façon de retrouver le vrai sens de l'Évangile et rétablir la place que doit avoir l'Église dans la société moderne.

Vous savez, quand le Christ a voulu que ses valeurs et principes, exposés dans l'Évangile, parviennent jusqu'à nous (et jusqu'à la fin des temps), il fallait qu'il passe par une institution humaine, une institution formée de gens comme vous et moi, des gens dévoués à l'Évangile mais des gens faibles et imparfaits, des gens qui pouvaient se tromper et même abuser de leur pouvoir. C'est pour cela qu'il a dit à Pierre, le premier Pape de l'Église : « Je serai

avec toi, (avec l'Église) jusqu'à la fin des temps. » Et il a tenu sa parole. Il a toujours été là, présent à ses hauts et à ses bas.

Au tout début, aussi longtemps que l'Église a été persécutée, les chrétiens s'aimaient, s'entraidaient les uns les autres, et essayaient de vivre selon l'Évangile. En 313, quand l'Empereur Constantin a fait de l'Église Catholique l'Église de l'État, de pauvre et méprisée qu'elle était, l'Église est devenue riche et toute-puissante. C'est alors que certains de ses dirigeants, oubliant les grandes valeurs et principes de l'Évangile, ont commencé à juger de tout, à persécuter, et à excommunier ceux et celles qui ne pensaient pas comme eux.

Il a fallu que l'Église se réunisse en concile (le Concile de Nicée) pour repenser l'enseignement du Christ et remettre l'Église sur la bonne voie. Plus tard ce fut le Concile de Constantinople, puis du Latran, puis le concile de Trente, et ainsi de suite. Durant toute la vie de l'Église, ce fut comme ça, des hauts et des bas. Et quand les bas étaient trop bas, qu'on ne pensait plus que de richesses et pouvoir, l'Esprit du Christ, se portant gardien de son Église, a suscité pour la remettre sur la bonne voie, un Saint François et une Ste Claire d'Assise. Et puis, plus tard, ce fut une Ste Catherine de Sienne qui est venue réformer la Papauté, et ainsi de suite... jusqu'à nos jours.

Plus près de nous, dans les années 1950, alors que l'Église se faisait toute puissante, surtout au Québec, oubliant ses valeurs et le sens de l'Évangile, et voulant tout dominer, tant la politique que la vie privée des gens, l'Esprit a suscité un Jean XXIII pour convoquer le concile Vatican II. Avec Jean XXIII et Vatican II, l'Église devenait plus humble, charitable et tolérante dans l'esprit du Christ et de l'Évangile. L'Église a vécu alors un grand moment d'accueil de la société moderne et elle a compris que c'est là qu'elle doit se construire.

Malheureusement, croyant que c'était là montrer de la faiblesse, certains membres influents de la Curie romaine se sont opposés à l'exécution de plusieurs décisions du Concile qui avait pourtant apporté un souffle de renouveau et d'espérance. Cette attitude a

provoqué un certain malaise dans l'Église entre la Curie romaine et la majorité des évêques et des prêtres du monde entier.

C'est alors qu'un groupe important de prêtres et de théologiens, dont le Père Provencher, se sont réunis pour prier, méditer l'Évangile, et réfléchir ensemble à ce que le Christ attend de son Église. Dans son témoignage, fruit de sa réflexion, le théologien ne dicte pas aux autorités romaines ce qu'ils doivent dire ou faire, il ne fait que rappeler que : « plus que jamais l'Église a besoin d'être à l'écoute, ... que plus que jamais l'Église a besoin de l'expérience, de l'intelligence et de l'imagination de tous ses membres » pour comprendre ce que le Christ attend de son Église. Ce qu'il veut, c'est rappeler qu'il serait bon d'écouter et de consulter avant de prendre des décisions importantes comme celles qu'il a mentionnées en guise d'exemples. S'il y a critique là-dedans, il s'agit là d'une critique très positive et respectueuse.

Ce qu'il veut aussi, c'est que l'Église utilise un langage neuf et plus accessible pour présenter le message évangélique. Et je cite : « Sans céder à aucun relativisme doctrinal, la fidélité au message de Jésus et à la tradition de l'Église ne consiste pas à répéter des formules héritées du passé, mais plutôt à faire un effort constant d'actualisation créatrice pour le rendre plus signifiant aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui ». Et je cite encore : « Pour rendre l'Église crédible, il est urgent que les autorités aient le courage de libérer l'Évangile, (cette Bonne Nouvelle de la part de Dieu), d'un langage et d'une façon de célébrer la foi d'un autre âge et qui ne correspondent plus vraiment aux attentes des gens d'aujourd'hui... Plus l'Église témoignera de ce qui constitue le cœur de l'Évangile de façon à être comprise plus elle sera crédible, respectée et écoutée. »

Vraiment, je ne vois pas en quoi ce texte pourrait être une critique de l'Église? Au contraire, je trouve qu'il est un encouragement au Pape, aux évêques, aux prêtres et aux laïcs engagés, d'être actifs et inventifs pour découvrir aux adultes et aux jeunes d'aujourd'hui, les trésors que leur offre l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus Christ.

Aujourd'hui l'Évangile nous présente la parabole des vigneron infidèles. Hé bien, je pense que l'Évangile qui nous est confié, à nous qui sommes et formons l'Église du Christ, est un trésor inestimable que nous devons partager avec tous nos frères et sœurs humains. (Pensez-y un peu : Si tout le monde sur terre vivaient selon l'Évangile, ce serait le bonheur parfait.)

Ce trésor nous est confié parce que Dieu nous fait confiance et nous demande d'en faire profiter tous les humains. Personne n'a le droit de le garder pour lui tout seul. Il faut le partager. Il faut le présenter d'une façon qu'il soit connu et recevable par tous. Si je le présente dans un langage inaccessible à mes interlocuteurs, je suis comme les vigneron qui s'arrangent pour garder pour eux seuls les fruits de la vigne.

J'ai donc le devoir de le présenter dans un langage accessible à ceux à qui je m'adresse. C'est ce qu'exprimait le Père Provencher quand il disait qu'il faut être inventifs et trouver un langage accessible aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Nous qui avons reçu le trésor de l'Évangile, nous avons le devoir de le présenter au monde qui nous entoure, en demandant au Seigneur de nous inspirer les mots et les gestes pour le faire.

Plus que jamais, aujourd'hui, tous les membres de l'Église du Christ : le Pape, les évêques, les prêtres et les laïcs, doivent se préoccuper de voir la crédibilité de l'Église Institution être à son plus bas..., plus que jamais, il est temps que chacun des membres de l'Église : le Pape, les évêques, les prêtres et chacun des laïcs chrétiens s'arrêtent à réfléchir et à se demander ce que le Christ attend vraiment de son Église, à se demander comment revenir à l'enseignement réel du Christ, contenu dans l'Évangile. Nous avons tous notre rôle à jouer dans ce processus de retour à la simplicité humble et transparente, à la compréhension et à l'ouverture, à la tolérance et à la miséricorde du Christ de l'Évangile. Autrement-dit, plus que jamais il nous faut revenir à l'Évangile pour comprendre vraiment ce que le Christ attend de nous.

Comme le disait Jean-Paul II : « Puissions-nous, nous les disciples du Christ, en nous renouvelant constamment dans l'Eucharistie, être des annonceurs toujours plus crédibles de l'Évangile qui sauve... » ; « Puissions-nous être, chacun de nous, dans notre milieu, des bâtisseurs dynamiques de la civilisation de l'amour !... »

*** *** *** *** *** ***